

Jean-Dominique Jacquemond

**Journées particulières avec Gaston Chaissac**

Photographies de Renée Boullier

Lurlure

© Éditions Lurlure, 2016  
© ADAGP, 2016  
Crédits photographiques : droits réservés

Éditions Lurlure  
30-32 avenue Paul Déroulède  
94300 Vincennes (France)

ISBN 979-10-95997-00-9

## À Villapourçon

À Giselle Janvier, dite Marinette

*Je reste dans la tradition celtique avec mes pierres peintes,  
puisque "toute pierre taillée" est une pierre souillée.*

Gaston Chaissac

La place est vide, le bourg, autrefois si animé, se dépeuple. La boucherie est fermée, comme la boulangerie. Hier, un camion a emporté les meubles du médecin.

L'épicerie n'ouvre que le matin, l'école est silencieuse — mais nous sommes mercredi aujourd'hui.

Je suis adossé à la porte de l'église, sur le toit de laquelle un coq rayonnant de jeunesse observe l'unique bistrot du village, d'où sort bientôt un homme à la combinaison de cycliste peau de citron, poussant un vélo jaune.

J'attends l'ouverture de la Poste, à 14 heures. Petit bâtiment administratif comportant, au premier étage, un appartement de fonction.

Ici, Georgette Bélin, sœur de Gaston Chaissac, receveuse des postes, accueillit sa mère et son frère, se maria et eut deux enfants.

Pour Gaston, après les années d'enfance à Avallon, rue de Paris, première station d'un long chemin de croix où son corps, à la longue charpente mal chevillée, le dispense du service militaire, lui qui se voyait dans la cavalerie. Il deviendra artisan rural "avec si peu de clients que je pouvais me dire sans clientèle..."

"À Villapourçon, il s'est établi savetier mais ne pouvait faire face à son travail. Là aussi, il avait quelques camarades mais vivait surtout en famille. Il lisait beaucoup, jouait de l'accordéon, il était d'un commerce agréable et plaisait beaucoup, s'adaptant facilement à toutes les situations." (1)<sup>1</sup>

"On le trouvait spécial dans le village mais on l'aimait bien. On respectait beaucoup sa sœur et sa mère, qu'elle était cordonnière et bien courageuse... on ne lui aurait pas fait de mal! Peignait-il? Je n'ai jamais rien vu." (2)<sup>2</sup>

Remonter la place, tourner à gauche à la hauteur de l'ancienne gendarmerie.

"Ma sœur et moi, on l'avait surnommé 'Angle droit', à cause de sa façon si particulière de prendre ce virage et sa drôle de démarche 'non flexible'. Plusieurs fois par jour, il faisait ce parcours pour se rendre à son étroite échoppe, après avoir un temps occupé l'aile gauche de la Poste." (3)<sup>3</sup>

Plus haut, sous un ciel moutonné, le cimetière, dominant un paysage vallonné où les verts sont piqués des taches blanches des vaches charolaises.

Un obélisque surchargé des noms des morts de la Première et de la Seconde Guerre mondiale et, à l'or neuf, ceux des trois combattants d'Algérie.

Caveau Bélin-Chaissac : ici repose la mère, Claudine, dont le mari, après avoir peint en noir la devanture du magasin de chaussures, voulut voir la vie en rose et liquida la marchandise.

“Un jour il partit et je ne le revis plus. Il ne restait, pour rappeler son existence, qu'une canne rapportée par lui de la guerre et un vieux pantalon qui traînait dans le grenier.” (Lettre à Camille, date inconnue)

La sœur, Georgette, accueillit en 1926 sa mère et Gaston, le dernier d'une fratrie de quatre enfants.

“À la maison (Avallon), c'était un enfant insupportable, il savait maman faible et en abusait, il n'aurait voulu manger que du chocolat. Aussi, quand, sur la table, il voyait un repas normal — ce qui était le cas tous les jours —, il persécutait maman jusqu'à temps qu'elle ait cédé.” (2)

Dernières années de quiétude, entrecoupées d'un séjour à l'Institut Durville à Paris, pour raisons de santé, jusqu'à l'année 1931 qui déchira par deux fois ce cocon : la mort de la mère, si tendre, “il y avait foule à l'enterrement de notre mère, comme

1. (1) Extraits de lettres inédites. Correspondance Gaston Chaissac/Renée Boullier. Archives J.-D. Jacquemond.

2. (2) Extraits de lettres de Georgette Bélin-Chaissac à Renée Boullier (1965). Archives J.-D. Jacquemond.

3. (3) Témoignage oral de Marinette Janvier, recueilli le 26 mai 2004 à Villapourçon.

pour un conseiller général” et le mariage de sa sœur “tandis que moi, elle m'avait simplement utilisé pour la conduire à mon bras à la mairie et à l'église”. (1)

M. Armand Bélin, le mari de Georgette, repose à leur côté, loin de Gaston, qui fut enterré à Vix, village de sa belle-famille qu'il appréhendait de retrouver. Dernière étape où le succès, après la reconnaissance, commençait à le rattraper, sans pour cela cesser de l'inquiéter.

À son enterrement, deux femmes accompagnaient la famille. Les voisins se souviennent encore de ce jour : une Rolls déposa deux Parisiennes, la marchande d'art Iris Clert et la critique d'art moderne Renée Boullier.

“Pourquoi ai-je échoué à Vix plutôt qu'à Arleuf ou Cussy-en-Morvan?” (1)

Un chemin de terre, une petite verrière, nous nous assîmes autour de la table.

“Gaston était amoureux de ma sœur Marceline, ils avaient le même âge, elle était née en 1910. Il lui avait même écrit une lettre, elle ne l'avait pas gardée, enfin, c'était pas réciproque... Ils avaient seize ans, vous savez! Et puis, il n'était pas comme les autres, curieux, oui, mais très gentil. Il ne travaillait pas beaucoup, jouait de la musique et achetait des livres chez Léontine, l'épicière.

Je me souviens très bien de ce jour de fête, il faisait un temps orageux ce 14 août 1932. Tout le village a participé, sous la direction de M. Grandjean, secrétaire de Monsieur le député, et du docteur Champetier, qui s'était pris de sympathie pour Gaston et le faisait travailler. On s'est mis à la confection de costumes de

druides et d'accessoires, boucliers, casques, lances. Plusieurs villages, dont Glux, Arleuf et Préporché, étaient en compétition et nous avons gagné le premier prix de costumes. Il y avait aussi une charrette tirée par une paire de bœufs aux colliers décorés de branchages. La procession s'est dirigée jusqu'au mont Beuvray et sa chapelle Saint-Martin. Ce fut une très belle fête." (3)

Comme sur une photographie de classe, Gaston, qui aura davantage fréquenté l'école comme mari d'une institutrice que comme élève, pose, à gauche du groupe, avec sa longue et magnifique barbe.

"Je n'étais pas mal non plus avec ma grande robe blanche, ma couronne et ma faucille dorée." (1)

Bien souvent, dans ses écrits, il évoquera cette journée particulière.

"Dans le Morvan, je fus plutôt adulé, mais il est vrai que je n'y étais pas peintre et pas, dans le milieu, vraiment paysan." (1)

Juin 2004

## **Gaston Chaissac**

Gaston Chaissac (1910-1964), fils de Jean Chaissac et de Claudine Henriette Breuil, est né le 13 août à Avallon. Après sa scolarité, arrêtée à l'âge de treize ans, il fait un stage de marmiton et trouve à s'employer chez un quincaillier puis chez un bourrelier.

En mai 1926, il s'installe, avec sa mère, chez sa sœur à Villapourçon (Morvan). Séjour interrompu en 1929 par son premier voyage à Paris, pour raisons de santé.

Après le décès de sa mère et le mariage de sa sœur avec Armand Bélin en 1931, Gaston, cordonnier, tentera de se construire une autonomie financière en ouvrant un commerce à Paris (avril 1934).

Retour chez sa sœur et son beau-frère de février 1935 à mars 1937, date à laquelle il s'installe à nouveau dans la capitale, où il connaîtra un nouvel échec, mais fera la rencontre du couple Otto Freundlich et Jeanine Kosnick-Kloss, qui l'adopteront comme "un fils de cœur" et pressentiront son besoin de s'exprimer par l'écriture et par le dessin.

Les visiteurs qui se rendent à Auvers-sur-Oise, sur la tombe des deux frères Van Gogh, tournent le dos, sans le savoir, à la sépulture

de ce couple d'artistes dont seuls les noms sont réunis. Freundlich, précurseur de l'art abstrait, désigné comme créateur d'art dégénéré, est absent; dénoncé et déporté....